

Avenue B, Transfax Films et Laila Films
présentent

ORI PFEIFFER

MONI MOSHOV

MICHAELA ESHET

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2013

LE COURS ÉTRANGE DES CHOSES

מעל הגבעה

un film de Raphaël Nadjari

avec ORI PFEIFFER, MONI MOSHOV, MICHAELA ESHET, MAYA KENIC, BETHANY GORENBERG - Réalisation RAPHAËL NADJARI - Scénario RAPHAËL NADJARI & GÉOFFROY GRISON - Image LAURENT BRUNET - Montage SIMON BIRMAN - Décors MAHA ASSAL - Costumes YAM BRUSILOVSKY - Musique MEIRAV BOSHLISHA-HOROVITZ - Casting AMIT BEERLOVITZ - Son MICHAEL CUREVITCH - Montage son et mixage CHEN HARPAZ - Musique originale JOCELYN SOUBIDAN & JEAN-PIERRE SLUYS - Enlèvement CHRISTOPHE BOUSQUET - Premier assistant réalisateur JONATHAN DOZENBAUM - Directeur de production TONY COPTI - Producteur par CAROLINE BONMARCHAND, MADEK DOZENBAUM, ITAI TAMIR - Production AVENUE B PRODUCTIONS, TRANSFAX FILMS, LAILA FILMS - En coproduction avec VITO FILMS - Avec la participation du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES - INSTITUT FRANÇAIS - En association avec SOFICINÉMA 7 DÉVELOPPEMENT - THE ISRAELI FILM FUND - MINISTÈRE ISRA�ËLIEN DE LA CULTURE ET DU SPORT - Avec le soutien du MINISTÈRE ISRA�ËLIEN DE L'ÉCONOMIE - DIGITAL MEDIA SUPPORT PROGRAM

avenue B

LAILA FILMS

TRANSFAX
FILMS PRODUCTIONS

VITO FILMS

INSTITUT FRANÇAIS

COPIE

INSTITUT FRANÇAIS

FRANCE

Ministère de la Culture

AVENUE B, TRANSFAX FILMS, LAILA FILMS
présentent



LE COURS ÉTRANGE DES CHOSES

מעל הגבעה

un film de Raphaël Nadjari

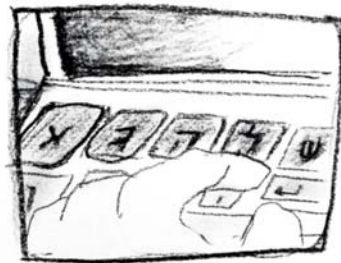
avec ORI PFEFFER, MONI MOSHONOV, MICHAELA ESHET
100 min. - DCP - 1.85 - 5.1 - France / Israël - langue hébreu - 2013 - visa n° 130.812



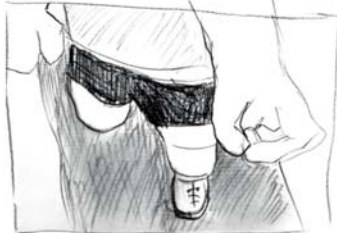
PRESSE
MONICA DONATI
55 rue Traversière
75012 Paris
Tél. 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

DISTRIBUTION
SHELLAC
Friche de La Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
Tél. 04 95 04 95 92
contact@shellac-altern.org
www.shellac-altern.org

PROGRAMMATION
SHELLAC
Emmanuelle LACALM
Tél. 01 78 09 96 65
Anastasia RACHMAN
Tél. 01 78 09 96 64
programmation@shellac-altern.org



Dossier de presse et photos disponibles sur www.shellac-altern.org
SORTIE NATIONALE LE 4 DECEMBRE 2013
www.lecoursetrangedeschoses-lefilm.com

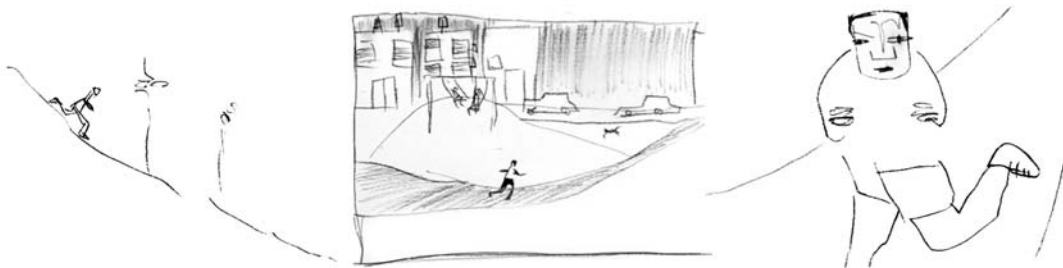


SYNOPSIS

Saul, la quarantaine, rêveur et mélancolique, court chaque fois qu'il ne va pas bien, chaque fois qu'il veut fuir sa vie.

Sur un coup de tête, il décide un jour de rendre visite à son père qu'il ne voit plus depuis cinq ans et qu'il tient pour responsable de tous ses maux.

A Haïfa, en quelques jours, de chutes en déconvenues, entre drame et burlesque, il découvrira un père transformé, un monde réinventé et, peut-être, l'espoir d'une vie nouvelle ...



ENTRETIEN AVEC RAPHAËL NADJARI

Il s'est passé sept ans depuis votre dernier long-métrage de fiction, Tehilim...

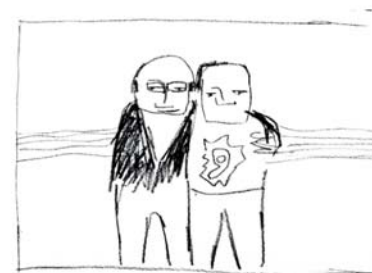
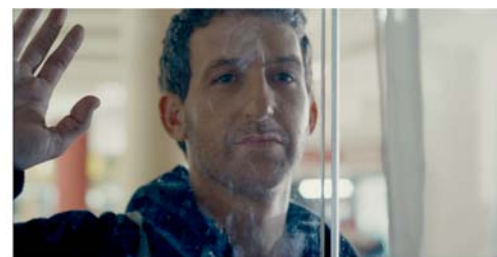
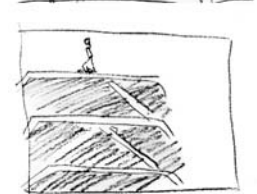
Il y a eu pendant ce temps le tournage, très important pour moi, du documentaire *Une histoire du cinéma israélien*. Mais quand je ne tourne pas, j'écris... Et j'écris beaucoup. Et plus on avance dans le travail, plus il faut écrire. Il arrive alors qu'à force on s'éloigne un peu du désir initial, ce qui fait qu'au bout d'un moment je suis revenu vers la spontanéité, la caméra, les acteurs.

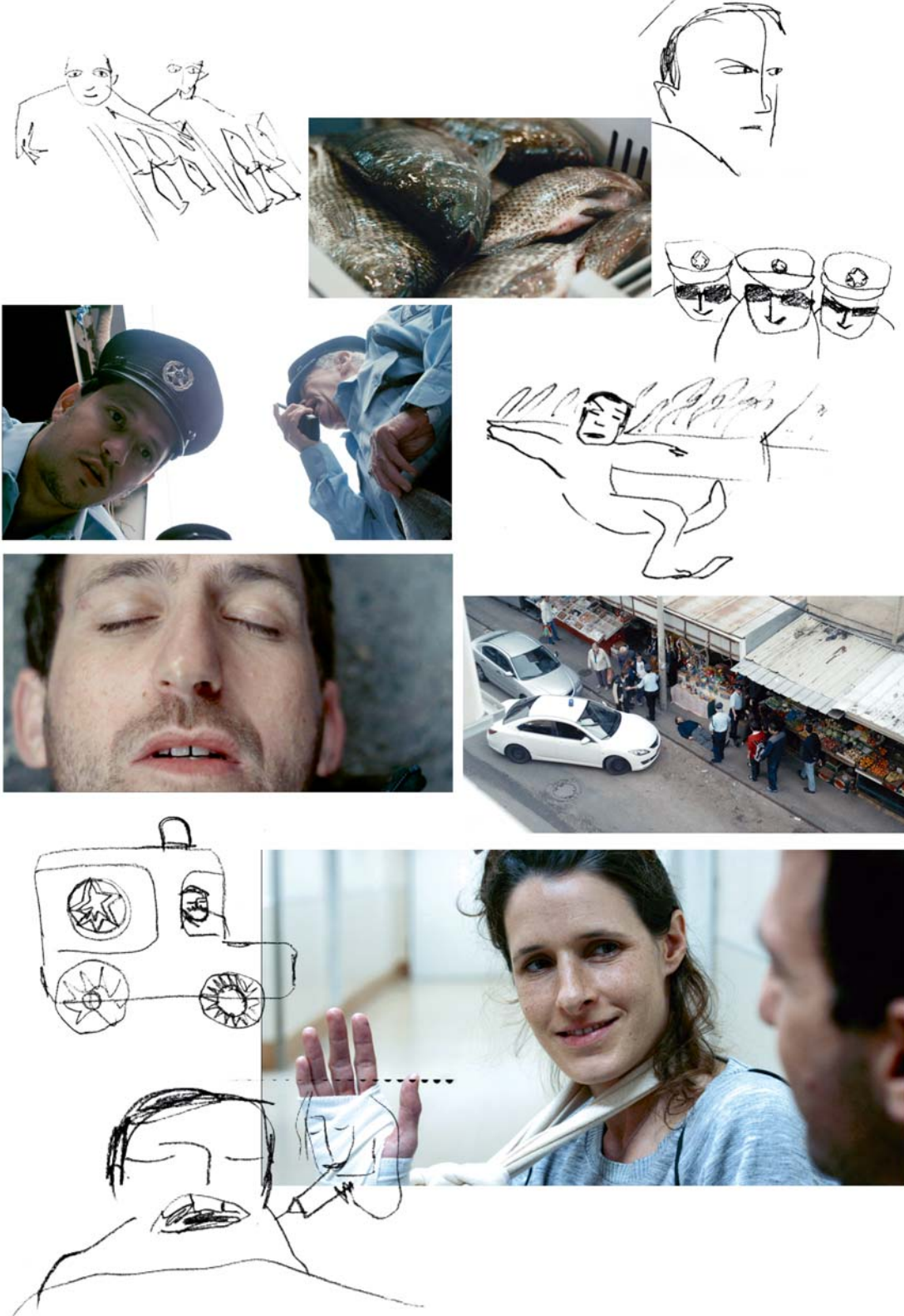
C'est apparu clairement pour *Le cours étrange des choses* : il me fallait dépasser les mots et, dans une tentative d'improviser le cadre, seul, j'ai story-boardé tout le film. J'ai réalisé 1500 dessins au fusain. J'avais l'impression de traverser le film une première fois. Ces dessins sont devenus un outil de travail précieux ensuite sur le plateau, pendant la petite vingtaine de jours de tournage que j'ai eu pour réaliser le film.

On a beaucoup travaillé à partir de cette mise à plat visuelle et on s'en est servi pour chercher une spontanéité, en rebondissant avec des éléments qui n'étaient pas du tout écrits. Je crois que ça se sent d'ailleurs au final. Le personnage central, Saul, bouscule son père et, par la même occasion, il a bousculé le film, qui devient une sorte de collage. Ce qui paraît simple fût une élaboration très construite dans les contraintes d'un budget serré. Nous avons travaillé pendant plus de deux ans avec mon scénariste Geoffroy Grison pour arriver à un texte d'une trentaine de pages, qui fixait le cadre dans lequel nous pouvions ensuite trouver un degré important de liberté.

Saul est un personnage qui court tout le temps. C'est un homme pressé ?

Il a surtout quarante ans, il ne va pas très bien depuis son divorce et il a beau vouloir bien faire, rien ne se déroule comme il le souhaiterait. Alors tout ce qu'il entreprend, Saul le fait avec une certaine colère. Et après cinq ans de rupture avec son père, il décide soudain de renouer avec lui, comme pour chercher une réponse à toutes ses interrogations. Son urgence se traduit par une brusquerie, un malaise...





Son côté impulsif se retrouve dans la mise en scène...

Saul brusque aussi la narration, oui. Je me suis demandé comment rendre son côté impulsif au cinéma et cela a mis en question l'ensemble du film. On l'accompagne dans son passage d'un état à un autre, de la colère à la tristesse, en passant soudain par la drôlerie. Ces ruptures de tons du film suivent celles de notre personnage, comme dans la vie.

Quelles ont été vos réponses à ce questionnement ?

L'improvisation. Elle a été une boîte d'écho aux propositions que je faisais. Je parlais de spontanéité et l'improvisation en a été le prolongement. Ici, les histoires contenues dans le scénario sont « investies » par les acteurs. C'est même plus que cela : ils s'y engouffrent. Moi même, quand on commençait à tourner, je ne savais jamais très exactement ce qui allait se passer. Enfin, disons, que je savais d'où je partais et où j'allais, mais à chaque fois il y avait plein de chemins possibles...

Ce travail avec les acteurs vous paraît essentiel ?

Oui, parce qu'il ne suffit pas de poser l'histoire d'un fils et de son père. Si je dis à l'acteur: « là, tu agis comme son père », tout dépend de ce qu'il met derrière ce mot de « père ». Tout est très variable. Il faut nécessairement faire appel à des mouvements intimes qui ne se fabriquent pas à l'avance. Là-dessus, les comédiens ont été très réceptifs. Ils proposaient parfois d'inverser leurs fonctions : le jeune jouait le vieux et inversement. Le père se sentait encore fils et celui qui devenait père ne se sentait pas forcément père... La question des générations a été très riche à exploiter. Sur cette base, les autres comédiens sont venus perturber l'histoire en y apportant du burlesque et les aider à revenir à la vie. Nous avons compartimenté le jeu et laissé libre cours à l'imaginaire de chaque acteur.

Cela ne ralentit pas le tournage, déjà très court ?

Quand, après avoir tâtonné, un acteur « trouve », c'est un moment magique. Imaginez, vous êtes à la dixième scène de la journée, on a fait douze prises sur les trois dernières heures et d'un coup les bons dialogues sortent de la bouche des acteurs. Quand l'improvisation fonctionne c'est précieux, ça les renforce et les rend généreux.



Cette méthode est un retour à l'esprit de vos premiers films new-yorkais ?

Pour moi, ce n'est pas vraiment un retour... parce que j'ai quand même surtout l'impression de faire à chaque fois mon premier film. C'est comme si j'avais fait six fois un premier film. Comme si j'avais redoublé six fois... Mais j'en suis heureux ; c'est très positif pour moi... Ça s'appelle la liberté. Mais c'est un travail intense.

De quelle manière ?

Je veux dire qu'aujourd'hui, je sens que l'on exige du cinéma qu'il soit puissant. Qu'il s'impose, comme s'imposaient *Folies de femmes* de Stroheim ou *Metropolis*. On attend d'un film qu'il vous domine indiscutablement. J'ai beaucoup de respect pour ces films qui offrent une vision puissante, mais je ne me sens pas d'affinités avec ceux qui veulent les faire. Je ne suis pas de ces réalisateurs.

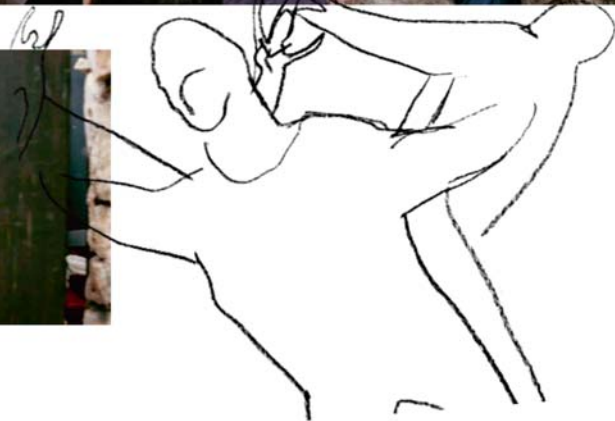
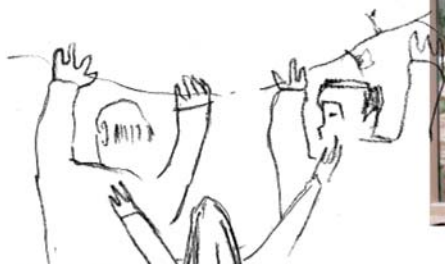
Tous les jours, on est saturés d'images, jusqu'au délire. Et le cinéma ne sait plus quoi infliger au spectateur pour qu'il réagisse : le martinet, l'obus, le découpage, le cannibalisme... C'est comme si, à force, le public ne sentait plus rien. C'est une surenchère.

Mais cette volonté de puissance dénote surtout une faiblesse. Je fais mes films contre cela. Et je trouve que tourner *Le cours étrange des choses*, dans ce contexte, finalement, c'est être un peu à contre temps, c'est difficile mais cela nous a tous renforcés. On a cherché un sens au delà des effets, pas une imitation du ressenti ou une invitation forcée à fonctionner dans un moule.



Pourquoi ?

Je pense que notre film est de l'ordre de la caresse, on réinvente le bisou... Ce n'est pas un film qui martèle les images mais qui cherche à vous conduire dans la vie de ses personnages avec une certaine douceur. Pendant le tournage, l'équipe était déjà, malgré la difficulté du travail, sur le mode d'une grande émotivité, cela se portait sur de toutes petites choses. La scène de réconciliation du film a ému la scripte aux larmes alors même qu'on tournait dans la rue avec une petite caméra en donnant l'impression de faire un film de vacances... C'est revenir à une dimension humaine du cinéma. Et cela fonctionne parce que les acteurs sont magnifiques.



C'est un film presque insaisissable, dans le sillage de la course de Saul ?

Le cours étrange des choses parle de presque rien, mais la question est de savoir comment on fait un film, de ce rien. Car ce rien peut prendre une importance essentielle au niveau d'un seul être. Tout passe par son regard intime. C'est un personnage dont l'intensité nous permet de traverser un chemin qui va du dramatique au burlesque, jusqu'à devenir un chemin de conscience. Pour moi, même si j'aime le grand cinéma à spectacle, qui peut être très intelligemment fait, le cinéma doit tout de même offrir un accès aux choses vraies de la vie.

Pour cela, il faut peut-être redéfinir le chemin. Et plus que de trouver les mots, il s'agit presque de revenir à un alphabet. Trouver comment le cinéma peut continuer à être un langage. Alors même que tout tend à un abandon de cette rigueur.

On me parle toute la journée de la fin du cinéma, j'ai plutôt l'impression qu'il en est à ses balbutiements.

De l'intérieur vers l'extérieur et vice et versa.

On est toujours en train d'inventer, de revisiter les genres de cinéma. J'ai l'impression qu'on en est encore à essayer de savoir comment trouver la bonne lumière pour parler d'un sujet, à chercher encore comment un film peut bien nous parler de la vie.

Propos recueillis au festival de Cannes 2013 par Philippe Piazza et Pierre Créé pour Universciné



LES ACTEURS

ORI PFEFFER

Fils d'un architecte israélien et d'une psychologue australienne, Ori Pfeffer est né et a grandi à Jérusalem. Il a partagé son enfance entre Israël et l'Australie pour finalement atterrir aux États-Unis pour intégrer l'école Lee Strasberg, où il a complété sa formation de comédien. Après avoir fait ses marques dans plusieurs productions off-Broadway, Ori participe au spectacle *De La Guarda*. En 2001, il joue dans *Night Class* de Sheldon Wilson, sa première expérience professionnelle face à la caméra. Raphaël Nadjari lui a ensuite confié l'un des rôles principaux de *Apartment #5C* présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2001. Depuis lors, il vit entre Hollywood et Tel-Aviv où il partage sa carrière entre cinéma et télévision.

- 2010 JEWISH CONNECTION de Keven Asch
- 2008 RIEN QUE POUR VOS CHEVEUX de Dennis Dugan
- 2005 MUNICH de Steven Spielberg
- 2004 L'ECORCHÉ de Sheldon Wilson
- 2001 APARTMENT #5C de Raphaël Nadjari
- 2000 JEWEL OF THE SAHARA de Ariel Vromen



MONI MOSHONOV

Moni Moshonov est né en 1951 à Sofia en Bulgarie. A l'âge de quatre ans, il émigre avec sa famille en Israël. Il a grandi à Ramallah puis, après avoir suivi des études d'art dramatique à l'Université de Tel-Aviv, il intègre le théâtre de Haïfa. En 1977, il fait sa première apparition dans le film *Masa Alunkot*, réalisé par Yehuda Ne'eman. Il est l'un des acteurs les plus populaires d'Israël et poursuit une carrière internationale grâce à des réalisateurs comme James Gray, Amos Gitai et Dover Koshashvili.

- 2009 JAFFA de Keren Yedaya
MRS MOSKOWITZ AND THE CATS de Jorge Gurvich
- 2008 TWO LOVERS de James Gray
- 2007 LA NUIT NOUS APPARTIENT de James Gray
- 2003 CADEAU DE CIEL de Dover Koshashvili
- 2001 KEDMADE Amos Gitai
MARIAGE TARDIF de Dover Koshashvili
- 1986 EVERY TIME WE SAY GODDBYE de Moshe Mizrahi



MICHAELA ESHET

Michaela Eshet est née en 1962 à Hadera en Israël. Jouant au théâtre et au cinéma, elle tourne avec des réalisateurs tels que Joseph Cedar ou Dover Koshashvili. En 2004, elle est nominée dans la catégorie Meilleure Actrice à l'Académie du Cinéma Israélien pour le film *Campfire*.

- 2012 CLOSED SEASON de Franziska Schlotterer
- 2011 YALDEY ROSH HA-MEMSHALA (TV) de Noa Ben-Artzi et ShaharMagen
- 2010 INFILTRATION de Dover Koshashvili
DUSK de AlonZingman
- 2004 CAMPFIRE de Joseph Cedar
- 1994 AU BORD DE L'ABÎME de Amnon Rubinstein

RAPHAËL NADJARI

Né en France en 1971, Raphaël Nadjari fait des études d'arts plastiques. En 1998, il quitte Paris pour s'installer à New York, où il réalise son premier long métrage *The Shade*, une adaptation libre de *La Douce* de Dostoïevski. Le film est tourné en anglais et met en scène son acteur fétiche, Richard Edson, figure du cinéma indépendant américain, que l'on retrouvera dans deux autres films du réalisateur. *The Shade* est présenté au Festival de Cannes en 1999, dans la section Un certain regard. *I am Josh Polonski's brother*, tourné en super 8 mm, est présenté au Forum du Festival de Berlin en 2001 et *Apartment #5C* à la Quinzaine des Réalistes en 2002.

En 2003, Nadjari s'installe à Tel-Aviv, où il réalise *Avanim*, entièrement en hébreu. Le film est sélectionné au Festival de Berlin, puis présenté en avant-première au MOMA à l'occasion de la réouverture du musée. Parallèlement, Nadjari reçoit le prix France Culture du Meilleur Cinéaste de l'Année en 2005. Son parcours en Israël se poursuit avec *Tehilim*, tourné à Jérusalem. Le film est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 2007. Présenté à New York au MOMA, il a aussi reçu le Grand Prix à Tokyo Filmex au Japon. *Une Histoire du Cinéma Israélien*, film document qui retrace l'histoire du cinéma israélien de 1933 à nos jours, a été présenté au Forum du Festival de Berlin 2009.

Le cours étrange des choses est son 6^e film de fiction.



- | | |
|------|--|
| 2013 | LE COURS ETRANGE DES CHOSSES
produit par Caroline Bonmarchand, Marek Rozenbaum, Itai Tamir |
| 2009 | UNE HISTOIRE DU CINEMA ISRAELIEN
produit par Bruno Nahon, Amir Feingold |
| 2007 | TEHILIM
produit par Geoffroy Grison, Fred Bellaïche, Marek Rozenbaum, Itai Tamir |
| 2004 | AVANIM
produit par Geoffroy Grison, Marek Rozenbaum, Itai Tamir |
| 2002 | APARTMENT #5C
produit par Marin Karmitz, Alain Sarde, Geoffroy Grison |
| 2001 | I AM JOSH POLONSKI'S BROTHER
produit par Geoffroy Grison, Caroline Bonmarchand, Francesca Feder |
| 1999 | THE SHADE
produit par Francesca Feder, Geoffroy Grison |



LISTE ARTISTIQUE



Saul	ORI PFEFFER
Simon	MONI MOSHONOV
Bathy	MICHAELA ESHET
Orly	MAYA KENIG
Michale	BETHANY GORENBERG



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	RAPHAËL NADJARI
Scénario	RAPHAËL NADJARI et GEOFFROY GRISON
Image	LAURENT BRUNET
Montage	SIMON BIRMAN
Décors	MAHA ASSAL
Costumes	YAM BRUSILOVSKY
Maquillage	MEIRAV BOSHUSHA-HOROVITZ
Casting / Photographe	AMIT BERLOWITZ
Son	MICHAEL GUREVITCH
Montage son et mixage	CHEN HARPAZ
Musique originale	JOCELYN SOUBIRAN et JEAN-PIERRE SLUYS
Etalonnage	CHRISTOPHE BOUSQUET
Premier assistant réalisateur	YONATAN ROZENBAUM
Directeur de production	TONY COPTI
Produit par	CAROLINE BONMARCHAND MAREK ROZENBAUM ITAI TAMIR

Une production Avenue B Productions, Transfax Films, Laila Films

En coproduction avec Vito Films

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée -

Ministère des affaires étrangères - Institut Français

The Israel Film Fund - Ministère israélien de la culture et du sport.

Avec le soutien du Ministère israélien de l'économie – Digital Media Support Program

Une distribution Shellac

